

**2ème question.**—Faut-il contraindre ces mêmes hérétiques, rebaptisés sous condition, à confesser leurs péchés mortels et à en recevoir l'absolution avant de les admettre à la sainte communion ?

R. Quoiqu'une des conférences ait paru croire que la confession n'est pas absolument requise, le sentiment général peut toutefois être rendu par le décret suivant de la S. Cong. du Saint Office, qui a été cité : "In conversione hæreticorum inquirendum est primo de validitate Baptismi in hæresi suscepti. Instituto igitur diligenti examine, si compertum fuerit, aut nullum, aut nulliter collatum fuisse, baptizandi erunt absolutè. Si autem investigatione peractâ, adhuc probabile dubium de Baptismi validitate supersit, tunc sub conditione iteratur. Demum si constiterit validum fuisse, recipiendi erunt tantum modo ad Abjurationem, seu Professionem Fidei. Triplex igitur in conciliandis hæreticis distinguitur procedendi methodus :

1. Si Baptismus absolutè conferatur, nulla sequitur abjuratio, nec absolutio, eo quòd omnia abluit Sacramentum Regenerationis.

2. Si Baptismus sit sub conditione iterandus, hoc ordine procedendum erit :

(A) Abjuratio seu Fidei Professio,

(B) Baptismus conditionatus,

[C] Confessio Sacramentalis cum absolutione conditionatâ.

3. Quandò denique validum judicatum fuerit Baptisma, sola recipitur Abjuratio seu Fidei Professio, quam absolutio à censuris sequitur.

Cette décision est du 10 juin 1859. On la trouve dans les actes du deuxième concile plénier de Baltimore.

Ainsi dans le cas du baptême sous condition : 1o. la confession et l'absolution conditionnelle sont nécessaires ; 2o. elles doivent suivre le baptême.

Tel est d'ailleurs le sens d'une réponse reçue de Rome, en 1869, par Monseigneur l'Archevêque de Québec.